

Notes sur notre lecture de l'extrait de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal

L'auteur a vécu la guerre, il est en quelque sorte comme Fabrice, son journal est très bien écrit et décrit la même chose que le texte.

Le cheval est l'allégorie de quoi ?

Contraste avec le tableau, la guerre est horrible et non enjolivée.

Grâce à nos connaissances nous avons un horizon d'attente :

Stendhal est un auteur réaliste ; pourtant ses personnages sont plutôt romantiques.

Schématiquement, on peut considérer qu'il y a deux choix lorsqu'on écrit après un événement : rendre les choses plus belles ou rendre compte des événements de façon réaliste (autre possibilité : que le réalisme s'accompagne d'ironie, par exemple).

Or il y a ici un hiatus, un décalage entre ce que le personnage sait et ce que le lecteur sait, cela crée de l'ironie.

(Texte intéressant pour répondre à cette question : comment les choses sont-elles racontées dans un roman ?)

C'est beaucoup moins épique que le tableau d'Andrieux, qui est peint de loin et qui saisit une vue d'ensemble (équivalente de la focalisation zéro, transposée dans les manuels scolaires en "point de vue omniscient" : l'artiste sait tout et dit au spectateur ou au lecteur tout ce qu'il sait) ; notre extrait de roman est écrit avec le point de vue interne (focalisation interne) : la narration épouse le point de vue de Fabrice. Ainsi, Stendhal prend le contrepied du registre épique. On montre ce qu'a vécu un soldat.

Les textes du corpus montrent des héros au combat. Ce sont des scènes typiques, ils s'inscrivent dans une tradition longue : le topos de la scène de bataille.

Questions que le texte soulève, ou auxquelles nous nous sentons invités à réfléchir :

- Fabrice est-il un antihéros ?
- Est-il un héros ?
- S'il est ridicule, aux yeux de qui l'est-il (les hussards ? le lecteur ?) ?
- Cela fait-il de lui un antihéros pour autant ?

- Sa part d'humanité fait-elle de lui un héros ?
- Qu'est-ce qu'un héros ?
- Qu'est-ce qu'un héros de roman ? Est-ce différent d'un héros ?
- Qui dit d'un personnage qu'il est un héros ?
- Stendhal nous invite-t-il comme Fabrice à garder notre élan romantique ? Ou bien souhaite-t-il que nous ouvrons les yeux sur la réalité du monde ?
- De nos jours, l'antihéros n'est-il pas usé ? N'est-ce pas devenu un stéréotype que de proposer un antihéros dans une fiction ?

Les verbes qui caractérisent les actions de Fabrice sont à l'imparfait alors que les actions des autres soldats sont au passé simple.

Ce sont des verbes d'observation, il apparaît comme un spectateur. "remarqua" "s'aperçut" ça va de plus en plus dans l'observation "admirer" "contempler" "regarder" "voir" "sembler" tout ça pour qu'il ne comprenne pas "il n'y comprenait rien du tout". Il est complètement passif.

La voix narrative utilise trois fois le verbe remarquer :

-pour figer l'attitude du personnage, insister sur ce figement.

-pour ne pas écrire avec élégance, mais au contraire, renouveler le topos de la scène de bataille avec une écriture simple, qui refuse de rendre la guerre belle, il refuse d'en montrer la prétendue beauté (dont Voltaire se moquait déjà dans *Candide*).

"Malheureux habits rouges" : c'est une métonymie. La voix narrative reprend la pensée de Fabrice (discours indirect libre), qui lui-même s'approprie l'expression des hussards. C'est peut-être de l'ironie ou encore de la contemplation. Il ne comprend toujours pas, il est dépassé par les événements. Le cri de joie des hussards est déshumanisant mais Fabrice ne comprend pas qui sont les habits rouges. Il y a du discours indirect libre car nous sommes au ras de la tempe du personnage (expression empruntée à Marie-Hélène Lafon), comme si on entendait ses pensées. C'est un euphémisme, Fabrice veut éviter d'être choqué.

Fabrice est scandalisé par le bruit, il ne comprend pas l'horreur de la guerre, il est choqué car il s'attend à quelque chose de noble et le bruit n'est pas noble, il est agressif. Fabrice ne connaît la guerre que par les livres, l'image qu'il a est fautive. Il passe d'une

représentation à la réalité. C'est une mise en abyme du lecteur car Fabrice est un mauvais lecteur qui fait partie d'un roman.

Pour faire un tableau épique d'une scène de guerre il faut avoir un point de vue d'ensemble (le souffle épique repose sur l'impression de panorama, entre autres), or Stendhal nous fait parcourir le champ de bataille de Waterloo à travers les yeux de Fabrice, (c'est une focalisation interne), on n'a pas de recul sur la situation. On passe par les yeux de Fabrice, ses sensations. On ne peut pas glorifier si on ne comprend pas ce qu'on est en train de vivre.

Jeu avec le lecteur : Fabrice bloque la vue de la lorgnette, il empêche la voix narrative de décrire les choses avec une vue d'ensemble, puisque que le maréchal Ney ne peut rien voir. Il y a un jeu avec la lorgnette. Même les personnages qui veulent voir l'action en entier ne le peuvent pas, à cause de Fabrice.

Il y a assez peu de descriptions (pourtant c'est un roman réaliste) ; ou plutôt, elle est fragmentée, disséminée dans le texte, pour rendre compte des impressions du personnage. Stendhal évite de dire l'expression complète champ "de bataille", il utilise

seulement des expressions dévalorisantes, il renonce à l'épopée.

Le cheval est l'allégorie de quoi ?

Peut-être que la présence du cheval montre que Fabrice préfère se focaliser sur l'animal que sur les hommes pour ne pas être trop choqué (analyse psychologique).

La présence du cheval pourrait apporter une image épique, mais il souffre et va mourir, donc cette image est brisée. Il veut continuer à avancer mais ne peut pas car ses blessures sont trop violentes. C'est **l'agonie de l'épopée.**

Stendhal écrit "le sang" et pas "son sang" pour montrer que c'est le sang de tous, l'horreur est commune.

Dans la mythologie grecque le héros est un demi-dieu. Fabrice n'est pas un héros de ce point de vue. "notre héros, fort humain" : Il est trop humain.

Le maréchal pourrait être un héros. Mais il a mauvais caractère et il est laid ; pourtant Fabrice voit en lui un héros, il y a un décalage presque comique, dans la mesure où la représentation que Fabrice a du héros diffère aussi bien d'une vision traditionnelle héritée

de l'épopée que d'une vision plus contemporaine, qui serait la nôtre - des héros humains – notamment grâce à la lecture de ce texte.

"jamais je ne serai un héros" Fabrice pense cela car il est italien et ne peut donc pas ressembler au maréchal, mais en réalité il ne peut pas être un héros, car l'épopée est morte.